TROISIÈME ANNÉE — N. 547

LUNDI 13 SEPTEMBRE 1915.

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 89-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-68

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

## LE MONT-DE-PIÉTÉ

# Lettre ouverte

## à Monsieur le Président du Conseil et à Messieurs les Ministres

Le *Bonnet Rouge* a l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur les faits suivants :

Récemment, le public s'est ému, avec raison, d'un bruit qui n'était que trop fondé : il s'agissait, à la demande de *certaines personnes intéressées*, de suspendre l'effet du moratorium dont bénéficiaient les emprunteurs au Mont-de-Piété pour le dégagement ou la vente des objets déposés par eux.

Ces objets appartiennent pour la plupart à des familles pauvres dont un ou plusieurs membres sont actuellement sur le front et qui se trouvent par ce fait empêchés de rembourser l'avance à eux consentie par le Mont-de-Piété.

Il eût été scandaleux et inhumain de donner suite à une pareille suggestion et l'administration du Mont-de-Piété a bien compris puisque des notes parues dans les journaux ont démenti ce bruit, affirmant qu'il s'agissait seulement de gages que l'administration aurait pu vendre avant la guerre.

Néanmoins, aucune promesse n'a été faite pour l'avenir. Le Mont-de-Piété a seulement déclaré que toutes les précautions seraient prises, le cas échéant, pour ne pas léser les intérêts des mobilisés.

Nous demandons que cette question soit tranchée non par des notes dans les journaux, mais par une décision officielle et définitive.

Vendre les meubles et les modestes bijoux des familles pauvres, au moment où dans chaque famille un père, un frère, un mari, un fils exposent leurs vies pour la France serait une mesure odieuse.

Non seulement nous demandons que le moratorium soit maintenu pour les ventes du Mont-de-Piété, mais encore nous appelons la bienveillante sollicitude des pouvoirs publics sur le projet suivant :

Pourquoi, en raison des circonstances tragiques que nous traversons et surtout en raison de la venue prochaine de l'hiver, l'administration du Mont-de-Piété n'accorderait-elle pas la délivrance gratuite, aux emprunteurs des petits gages qui par leur modicité même sont une preuve de misère :

Vêtements de corps, objets de literie, linge de maison, linge personnel, gages périssables de toute nature.

Cette mesure d'humanité a déjà été prise maintes fois en des circonstances moins graves.

Elle permettrait aux mères, aux épouses d'envoyer à nos soldats, dans les tranchées, beaucoup d'objets qui seront utiles cet hiver, surtout pour les malheureux !

Songez à ceux qui luttent et qui meurent pour la France, quelle plus noble initiative ?

Les aider dans leur rude tâche, quel plus beau geste à accomplir.

**« LE BONNET ROUGE »**

## *Les Scandales de Montmartre*

# Plus fort que la Justice !

## UN MYSTÉRIEUX PERSONNAGE

Il est un fléau aussi meurtrier que la tuberculose et aussi dangereux que l'alcoolisme.

Le *Bonnet Rouge* a été le premier à le dénoncer.

C'est la toxicomanie.

Nous avons montré les ravages accomplis par des drogues euphoristiques depuis le début de la guerre. On nous a répondu : « Peuh ! ça n'a pas d'importance. Luttons contre l'absinthe ! »

Nous avons établi de la façon la plus formelle, avec des documents irréfutables, que la cocaïne est fabriquée en Allemagne, qu'elle est importée en ce moment d'Allemagne et qu'elle est vendue par des hommes qui accomplissent, consciemment ou non, une besogne d'empoisonnement et de démoralisation dans notre pays au profit de l'Allemagne.

On a répliqué : « Les bistros sont les Boches de l'intérieur. Il faut fermer les cafés. »

Nos avons prouvé que cette drogue funeste était répandue, comme par hasard, dans les villes de garnison, qu'elle était offerte par des courtiers cosmopolites, aux soldats des dépôts, qu'elle était envoyée aux soldats blessés en traitement dans les hôpitaux et qu'elle était expédiée jusque sur le front dans les tranchées de première ligne. On nous a dit : « Pas d'apéritifs pour les militaires ! Les soldas ne doiven pas boire de quinquinas ! »

Un nouveau scandale de la cocaïne a éclaté.

Celui-ci dépasse tous les autres.

Il s'agit d'un trafiquant étranger, nommé Harry Thomas Goddar, qui avait organisé à Paris le trust des stupéfiants. On a découvert dans ses six domiciles — car cet individu avait des succursales ! des quantités de drogues de toute catégorie — et notamment, de la cocaïne.

Comme d'habitude, des lettres ont été découvertes démontrant que Harry Thomas Goddar s'approvisionnait chez nos ennemis.

La maison Boehringer et Sohne, de Mannheim était son principal fournisseur.

Détail aggravant : La perquisition effectuée dans ses appartements a permis aux magistrats de saisir un stock important de brochures éditées par cette maison boche, rédigées en mauvais français et intitulées : *Notice sur l'essai de la cocaïne.*

Cette apologie du poison prussien, destinée à la clientèle, était distribuée dans tous les milieux, par les marchands de drogues.

Le cas de Harry Thomas Goddar était clair.

Il tombait sous le coup de la loi.

Vous vous imaginez, sans doute, que cet individu est en prison ?

Non.

Harry Thomas n'est pas incarcéré.

Harry Thomas Goddar n'est pas en prévention de conseil de guerre.

Harry Thomas Goddar a été mis très respectueusement en liberté.

Cela vous étonne ?

Nous, pas.

Ce que tout le monde a remarqué avec étonnement d'abord, avec indignation ensuite, c'est l'impunité scandaleuse dont jouissent les marchands de poisons.

Lisez les journaux. Ce sont toujours les mêmes noms qui reviennent dans tous les procès. Ce sont toujours les mêmes courtiers et les même rabatteuses qui sont arrêtées.

Pourquoi ?

Le *Matin* l'a dit hier.

Il y a un personnage très connu — un haut fonctionnaire qui s'est constitué le défenseur attitré des marchands de poisons.

Grâce à son influence, une quantité de bandits ne sont pas inquiétés.

La preuve ?

Une femme meurt dans un hôtel de Montmartre tuée par une injection de morphine. Le nom de l'assassin est sur toutes les lèvres. C'est celui d'un très proche parent d'un homme politique éminent. « Chut ! Etouffez l'affaire ! »

Aujourd'hui, chacun sait sur la Butte que Harry Thomas Goddar est en liberté, non pas en raison de son patronyme qui est composé de deux noms de sous-secrétaires d'Etat — mais parce que ce personnage mystérieux ce Mécène de la Drogue, s'interposant entre le bandit et la Justice, a dit : « Chut ! Etouffez l'affaire ! »

N'est-ce pas profondément douloureux d'assister à un tel spectacle ?

La police est désarmée devant les trafiquants de toxiques. Le Parquet n'ose plus intervenir contre les empoisonneurs. Dans les hôtels louches de la rue Fontaine et dans les brasseries inquiétantes du boulevard de Clichy, ces derniers sûrs d'être protégés, continuent leur métier lucratif en se gaussant des juges et des lois.

Il faut en finir.

Le véritable coupable est celui qui soutient les empoisonneurs au service de l'Allemagne, les misérables qui distribuent les brochures boches et envoient les drogues meurtrières sur le front.

Si nous vivions dans une Société organisée, ce n'est pas Harry Thomas, seul, qui devrait comparaître devant les juges mais aussi ce fameux fonctionnaire qui, ayant couvert de son influence cette besogne antipatriotique mériterait de subir le même châtiment que son complice !

**Léo Poldès.**

# Regards vers l'Est

IX

## LE PORTEFEUILLE

Le petit jour, que nous avions tant attendu pourtant, nous surprenait sur nos nouvelles positions. Nous n'avions pu les conquérir que très tard dans la nuit et nous nous étions hâtés de les fortifier. Mais, au matin, les travailleurs, protégés par des sentinelles avancées placées entre eux et l'ennemi, durent se replier sous un feu vif et ajusté. Leurs silhouettes se découpaient nettement sur le fond du ciel qui blanchissait. Il fallut, à nouveau, se terrer dans les trous individuels que chacun avait pu creuser avec son outil portatif, immobiles, guettant, le doigt sur la gâchette du fusil et la baïonnette au canon...

Ce petit jour, ce petit jour qui semble plus louche et plus traître encore que la nuit, ce petit jour pareil à tant de petits jours, ce petit jour qui se lève partout, au loin, sur les travailleurs et sur les noceurs ; et, ici, sur toute la ligne, des soldats veillant ! Deux heures du matin, trois heures du matin, la chair est lasse et triste qui s'endort sous l'inquiétude et la menace... Et voici que, pourtant, l'alouette jaillit de son sillon et monte, monte, en s'enivrant de son vol, de son chant, vers le soleil ! C'est le premier hommage que la vie dédie à la nature... Et, en face de moi, partent, semblant se poursuivre et s'atteindre en fin de course, un, deux, trois, quatre, cinq, six coups de fusils. La mort aussi bondit de son sillon, sous la poussée humaine...

Il fait jour. Il fait jour. Je vois l'ennemi qui me voit. Ce n'est peut-être pas un avantage ; et, cependant, j'aime mieux ça. Je vois aussi les camarades, près de moi, terrés, comme moi, dans leurs trous. Et je vois les morts, tous les morts, en avant, en arrière, à droite, à gauche, ici et là, étendus dans l'attitude où ils ont été frappés... Et, ici, qu'est-ce, à portée de ma main ? Un portefeuille. Il m'est facile de le prendre en le traînant par terre jusqu'à moi.

Il faut se rendre compte de ce qu'est le portefeuille d'un soldat, de cette espèce d'errant-enchaîné qui va, qui va, sans jamais se fixer et dont la vie est, à tout instant, menacée. C'est sa bibliothèque, son musée, une espèce de tabernacle, de lieu saint où son esprit comme son cœur, aux moments douloureux, se réfugient et prient à leur manière. Un homme a réuni ici ses souvenirs les plus précieux, ceux qui, venant du plus lointain de son enfance, escortent sa maturité et l'impulsent selon la même courbe aisée. Toute la vie morale et sentimentale d'un être est là, entre les deux parois de cuir. Et voilà que je vais toucher le cœur d'un inconnu !... Cœur, pauvre cœur humain, tu nous diras toujours la même chose : et ce sont des photos, des lettres, des cartes-postales qui vont mettre une vie nue devant mes yeux : « Mon cher enfant... Mon cher mari..., Mon cher papa... » Une photo de vieux parents, sans doute. Une photo de la femme, sans doute. Et une photo des enfants, sans doute. Et je regarde tous ces visages lointains dont rien ne me trahit l'origine, l'essence et où je ne vois ni cœur, ni pensée... Pourtant, ses yeux à lui, le tué, le blessé ou le disparu, étaient pleins de tout ça, de tout ça qui avait son sens et son mystère et qui garde soigneusement, pour l'étranger, ses doux et terribles secrets...

Et je ferme le portefeuille. Et je le tourne et le retourne et le soupèse dans ma main... Qu'il est léger — et qu'il est lourd !...

**Gabriel R.**

# L'Anniversaire glorieux

## Sur les Champs de Bataille de la Marne

Une cérémonie émouvante et grandiose a eu lieu aujourd'hui.

Devant une assistance nombreuse et recueillie, l'anniversaire de la victoire de la Marne a été commémorée sur les lieux mêmes où s'est accomplie une des plus belles épopées de la Guerre du Droit.

Trois délégations se sont rendues à Meaux.

La première, composée des députés de la Seine, est partie du Palais-Bourbon à midi et demi. M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, accompagnait MM. Denys-Cochin, Aubriot, Desplas, Dubois, Escudier, Ignace et Petitjean.

Huit palmes ont été déposées sur les monuments de Barcy et d'Etrepilly ainsi que sur les principales tombes. Au nom du Conseil général d'Alger, M. Broussais, député de cette ville, participa à cette touchante cérémonie.

La deuxième délégation était celle des sénateurs de la Seine. MM. Strauss, Ranson, Gervais et Magny ont apporté des palmes sur les champs de bataille de Meaux à Fère-Champenoise.

Enfin la troisième délégation comprenait des membres du Conseil municipal et du Conseil général parmi lesquels MM. Gay, Deslandes et Reisz.

Nos édiles ont également déposé des palmes sur les tombes des héroïques soldats qui ont succombé en sauvant Paris.

Cette manifestation patriotique s'est déroulée dans le calme et le silence le plus absolu. Aucun discours n'a été prononcé.

La République a célébré, comme il convenait, avec la dignité qui s'imposait, le « miracle » accompli le 1e septembre 1914 par les soldats de France.

# Un Document

Le rapport sur les atrocités allemandes dans les pays envahis vient d'être publié.

C'est un document important qui, nous l'espérons, sera répandu à profusion.

Nous avions déjà les divers « Livres Rouges » où les crimes des hordes germaniques étaient exposés dans toute leur cruauté, aux yeux du public.

Le *Rapport* que vient d'éditer l'Imprimerie Nationale ajoute à tous ces récits le témoignage de la photographie.

Ce rapport doit être lu.

Il devra aussi être conservé.

Car il prouve *ce qu'il voulait prouver* : les horreurs dont fut coupable la soldatesque germanique.

Que ce livre soit répandu partout. Qu'il aille dans les pays neutres — petits et grands !

Que dans le monde entier on le lise.

Non seulement pour s'y instruire sur le caractère grossier et cruel de l'armée allemande, mais, aussi et surtout, pour qu'il montre ce que c'est que la guerre.

Il sera la meilleure propagande en faveur de la noble cause que les Alliés défendent aujourd'hui : la cause de la Liberté et du Pacifisme.

Nous nous battons pour la Paix, parce que nous avons assez des horreurs de ce genre et que nous voulons que l'Humanité en soit définitivement débarrassée.

Et plus tard lorsque quelqu'un — que ce soit un Kaiser ou un hobereau d'Autriche ou de Tartare — voudra réveiller ces vieilles et cruelles idées et les imposer à nouveau, il suffira aux gens sensés et honnête de tirer ce livre des rayons de leur bibliothèque et de le feuilleter à nouveau.

Et après cette lecture, je mets au défi quiconque d'honnête et de sensé, de soutenir le kaiser ou le hobereau tartare dans la voie militariste !

C'est pourquoi ce document est doublement précieux.

**Georges-Bazile.**

# Sous notre Bonnet

### A ÇA PRES !...

*Il est un certain Adrien Varloy, correspondant parisien de la* Liberté *de Fribourg, qui ne manque pas d'aplomb.*

*Nous lisons en effet dans un de ses derniers papiers consacrés à la presse parisienne, ce passage relatif à la Censure :*

Assurément, la censure est indispensable au point de vue militaire ; du reste, aucun journal n'a protesté contre son institution. Mais la chose est beaucoup plus délicate au point de vue politique, car la censure est une arme terrible aux mains d'un gouvernement. Trop souvent, depuis treize mois, M. Caillaux, l'homme le plus honni de France, en a été le bénéficiaire, — encore qu'il ne soit plus — pour toujours, espérons-le — qu'un personnage privé. Trop souvent aussi les catholiques en ont été les victimes, en dépit de l' « union sacrée ».

*Qu'est-ce que nous dirons, nous autres, alors ?*

*Et dire qu'il faut que ce soit ces aimables correspondants de la « bonne presse » qui colportent ainsi jusqu'à l'étranger leurs haines jalouses et volontairement injustes.*

### LA PRESSE CLERICALE

*Le* Bonnet Rouge *annonçait, l'autre jour, l'imminente disparition d'un vieux journal qui fut royaliste,* la Gazette de France. *Il paraît, par contre, que nous verrons la résurrection d'un autre vieux journal, qui fut catholique, celui-ci, et sombra pareillement dans l'orléanisme :* l'Univers.

L'Univers *eut un rédacteur de talent : Louis Veuillot. Depuis la mort du grand polémiste catholique, l'organe clérical, dirigé par son frère, puis par ses neveux, perdit de son éclat, mais point de son honorabilité. Mais ses affaires n'étant pas brillantes, il dut, pour assurer sa vie, aliéner sa liberté. Il entra en condition. Il prit du service chez les orléanistes.* L'Univers *devint une succursale, à devanture pieuse, de la néo-première* Action française. *Au grand scandale des vieux curés, des abonnés, on y empruntait à Stendhal, ce carbonaro, ou à Ernest Renan, l'auteur excommunié de la* Vie de Jésus, *des arguments (?) contre la Démocratie et la République. Benigni exécutant les consignes de l'Allemagne, y faisait passer des notes destinées à soulever les catholiques français contre le gouvernement de leur pays. — C'est un groupe d'adeptes de l'*Action française, *parmi lesquels le comte de Lur-Saluces, qui payaient les frais. On dit que leur règne est terminé et que, régénéré par la guerre,* l'Univers, *quand il reparaîtra, dans quelques semaines, sera redevenu catholique et ne sera plus orléaniste. Nous verrons bien.*

## LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER

# Pamphlet royaliste

## Tel est le véritable caractère de l'" Avant-Guerre"

L'*Avant-Guerre*, le livre de Léon Daudet dans lequel des journalistes républicains ont vu une œuvre patriotique, est avant tout une œuvre antirépublicaine et antisémite.

C'est un pamphlet politique.

Léon Daudet n'a pas réussi à dissimuler complètement les considérations qui lui ont inspiré sa campagne, et le livre qui en est sorti. Il n'est pas arrivé à nous cacher que, en dénonçant ce qu'il appelait l'espionnage allemand, c'est le régime républicain qu'il pensait atteindre, et, avec le régime républicain, les israélites, ses défenseurs les plus acharnés, suivant les thèses de l'*Action française*.

Voyez en quels termes commencent ces « révélations » sur l'espionnage :

« *Quarante-deux ans ont passé depuis l'heure funeste où Bismarck, à la suite d'une guerre malheureuse, et grâce à l'intervention du métèque génois Gambetta, sut nous imposer ce régime républicain que nous subissons ; quarante-deux ans pendant lesquels le Juif et l'Allemand ont pu accomplir patiemment, silencieusement, sans être inquiétés, leur travail de pénétration chez nous...* »

Léon Daudet répète que si les Allemands, aidés par les Juifs, ont su nous espionner et préparer le sabotage de notre défense nationale, la faute en est à notre régime politique, à la République :

« *Nous allons, montrer, écrit-il, comment, sous le couvert du régime républicain, l'Allemand, guidé par son fourrier le Juif, qu'il s'appelle Weyl, Dreyfus, Ullmo ou Jacques Crumbach, a su trouver en France toutes les facilités, toutes les complicités, toutes les trahisons même...* »

Même affirmation, lancée pour la troisième fois, toujours dans l'Avant-propos de l'*Avant-Guerre* :

« *La responsabilité du désastre qui nous menace incombe uniquement aux institutions démocratiques. Elles nous ont livré au Juif. Elles ont arraché toutes les barrières qui pouvaient s'opposer au progrès...* »

Œuvre, non de défense nationale, mais de propagande orléaniste, l'*Avant-Guerre* n'est pas seulement une charge contre la République : elle comporte de fréquents appels à la monarchie.

« *Aux Français avertis de juger, maintenant, s'ils veulent conserver un régime qui a instauré cette trahison et qui entend la continuer...* »

« *Connaissant la cause de nos maux, il faudra bien conclure à sa destruction et au rétablissement du gouvernement national, traditionnel, héréditaire, au-dessus des partis, seul capable de rendre la France aux Français.* »

Il manque un mot : Monarchie ou royauté.

Mais ce mot, les Orléanistes de l'*Action Française*, dont la franchise n'est pas le péché mignon, ne le risquent qu'avec prudence. Ils viennent de placarder une affiche-programme de leur journal : qui connaîtrait l'*Action Française* d'après cette seule affiche ignorerait que c'est un journal royaliste. De même l'*Avant-Guerre* ne parle que du « gouvernement national, traditionnel, héréditaire, etc... »

Mais ces mots suffisent.

Le dessein de Daudet est clair, ses intentions sont dévoilées. Et son œuvre, qui se présentait comme une étude documentaire, reprend son caractère véritable : l'*Avant-Guerre* apparaît comme un instrument de propagande orléaniste, comme un pamphlet antirépublicain.

Ce pamphlet, nous allons voir ce qu'il vaut.

## Dans Paris

### ACHARNEE A MOURIR

Par suite de chagrins intimes, Mme Germaine Dautel, âgée de 31 ans, concierge, 50, rue Raynouard, décide de mettre fin à ses jours. Elle avale un verre de liquide corrosif; les douleurs qu'elle éprouve sont des plus violentes, mais la mort ne venant pas assez vite, elle prend un rasoir et se tranche la gorge.

### CADAVRE D'UN NOUVEAU-NE

On trouve ce matin au dépôt central de la Compagnie générale des Omnibus le cadavre d'un nouveau-né du sexe féminin. On enquête.

### DEUX SOLDATS TAMPONNES

Mobilisés en qualité de G. V. C., les soldats Philippart et Marie, âgés de 45 ans, étaient de service hier soir vers neuf heures, sur la ligne de Paris à Pontoise, entre la halte de Cernay et la gare de Franconville. Survint un train venant de Paris; les deux soldats furent tamponnés, le premier, atrocement broyé, mourut sur le coup ; quant au second, très grièvement blessé, il fut transporté à l'hôpital d'Ermont où on désespère de le sauver.

Le parquet de Pontoise s'est transporté ce matin sur les lieux de l'accident aux fins d'enquête.

Le commissaire de surveillance administrative et le parquet de Pontoise se sont transportés sur les lieux.

# Dans les Balkans

## Il n'y aurait pas d'accord turco-bulgare

Rome, 12 septembre. — **Un télégramme de Bucarest au** Corriere della Serra **dément formellement l'existence d'un accord turco-bulgare.**

### INCIDENT DE FRONTIERE GRECO-BULGARE

*Athènes*, 11 septembre. (Retardée dans la remise). — On mande de Cavalla que dans la nuit du 5 au courant une patrouille a été attaquée près du poste frontière de Faterna, dans le secteur de Radiboche, par une bande de comitadjis, armée de fusils qui se trouvait sur le territoire grec. La bande fut dispersée, en abandonnant dans sa fuite environ 200 têtes de bétail, volées par elle dans les villages grecs avoisinants.

Les postes-frontière bulgares, ainsi qu'une patrouille, firent feu le poste frontière grec et sur la patrouille.

Une enquête a été ordonnée par le gouvernement sur ces faits.

### LA GRECE RENOUVELEE LE CONTRAT DE LA MISSION NAVALE ANGLAISE

*Athènes*, 12 septembre. — Il se confirme, renseignements pris dans les milieux autorisés, que le contrat de la mission navale anglaise aurait été renouvelé pour une nouvelle période de un an.

Le contre-amiral Karr, chef de la mission conserve ses fonctions.

### EXPULSION DU CONSUE AUTRICHIEN DE DURAZZO

Nisch, 10 septembre. — **Le consul d'Autriche-Hongrie à Durazzo vient d'être expulsé par le gouvernement albanais, sur les instructions d'Essad-Pacha.**

### REOUVERTURE DES LYCEES ET ECOLES SERBES

Nisch, 10 septembre. — Le gouvernement d'accord avec les autorités universitaires, a décidé que tous les lycées et écoles de la Nouvelle-Serbie reprendront leurs cours le 15 de ce mois.

Cette mesure sera étendue à l'ancienne Serbie dès que la situation militaire le permettra.

### LES GRECS D'AMERIQUE ET LES REFUGIES DE LA TURQUIE

La souscription ouverte parmi les Grecs établis en Amérique en faveur de leurs compatriotes expulsés de Turquie ont déjà produit près de 200.000 francs. Un premier envoi de 150.000 francs a été adressé, par les soins de l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople, au patriarche grec dans cette ville, chargée de répartir des secours entre les familles grecques les plus nécessiteuses.

## Le Congrès des Trade-Unions

Londres, 12 septembre. — Le congrès des Trade-Unions qui s'est ouvert la semaine dernière à Bristol, a clôturé ses travaux hier. Un grand nombre de résolutions qui, chaque année, sont soulevées, furent envisagées sans grande discussion. L'une des plus intéressantes, qui fut adoptée, demande la création d'un ministère du Travail, avec sa place marquée dans le cabinet.

# COMMUNIQUÉ OFFICIEL

### TROIS HEURES

**Au nord d'Arras, dans le secteur de Neuville, lutte incessante à coups de bombes et de grenades, accompagnée de canonnades réciproques.**

**Bombardement plus violent au sud de Scarpe, dans la région de Roye et au nord de l'Aisne entre Paissy et Craonnelle.**

**Une nouvelle tentative de l'ennemi contre notre poste avancé de Sapigneul a été, comme les précédentes, complètement repoussée.**

**Au sud de Leintrey, action efficace de notre artillerie sur les positions, les travaux et les rassemblements ennemis. Une tentative d'attaque allemande a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.**

**Rien à signaler sur le reste du front.**

**Des avions ennemis ont lancé quelques bombes hier sur Compiègne.**

**Nos avions ont bombardé efficacement avec de gros obus les hangars d'aviation allemands de La Brayelle.**

# Dernière Heure

### A LA FRONTIERE DU THIBET

*Calcutta*, 11 septembre. — Des commerçants thibétains racontent qu'il y a eu une reprise de la lutte sino-thibétaine sur la frontière de Kham au mois d'août et qu'à ce moment, une petite unité de troupes chinoises fut enveloppée et annihilée par les Thibétains.

On dit également que le général Chang, commandant de la dernière expédition contre le Thibet, a été traduit devant une cour martiale et a été fusillé en Chine, malgré l'offre faite par son père, très riche, de défrayer de ses deniers la dépense d'une nouvelle expédition et de l'accompagner si l'on épargnait son fils. (*Daily Mail.*)

# L'Eternel Combat

La Censure m'a fait le très grand honneur de caviarder, et jusqu'au titre ! et jusqu'à la signature ! le dernier article que j'offrais aux lecteurs du *Bonnet Rouge*. Cet article ne contenait pas une indiscrétion capable de favoriser l'ennemi, pas une attaque contre le gouvernement militaire ou civil, pas même un coup d'ongle à ce fameux saindoux qui cimente l'Union Sacrée. Il ne jetait dans la tourmente qu'une parole de noblesse et d'humanité et quelques regrets pour des actes entachant à mon sens la dignité française. On l'a supprimé, ce qui veut dire qu'on bâillonne désormais, comme aux pires temps d'oppression ceux qui s'efforcent de maintenir dans le pays de Voltaire, d'Hugo, de Lamartine, de Renan, le sens de la justice, de la vérité, de la

bonté. Tout droit est laissé aux chansonniers d'aligner leurs mirlitonnades, aux feuilletonnistes de gribouiller des romans exaspérants de sottises, aux cocardiers et chauvins de la plus belle essence, de pratiquer la surenchère du panache, aux Massis de cracher sur les Rolland, aux éternels ennemis de la pensée libre d'éructer leurs doctrines monstrueuses : cela, c'est du patriotisme, de la bonne graine, de la saine nourriture d'âme. Mais quand un écrivain essaie de retrouver le langage du bon sens et des sentiments élevés, on échoppe sa prose en la qualifiant de « philosophie inopportune. »

Prenez garde, messieurs les Catons, vous êtes en train de tomber dans le ridicule et l'infamie de cette Censure qui remplit l'Histoire de méfaits dont la honte nous monte au front, de cette Censure qui, vêtue d'une soutane, condamnait un Abailard affirmant « qu'on ne doit rien croire sans de bonnes raisons », un Liszenski pour des notes crayonnées en marge de ses livres, un Marot pour sa *Sagesse*, un Descartes pour ses *Méditations*, de cette Censure qui incriminait Paul-Louis Courier pour un discours, Béranger pour ses couplets, Benjamin Constant et Lamennais pour des lettres un peu hautaines, de cette Censure qui détruisait le *Jacques* de Diderot, exécutait une épître de Joseph Chénier, interdisait la *Marion* d'Hugo, faisait emprisonner en 1850 un colporteur des *Mystères du Peuple*, d'Eugène Sue, et en 1868, l'éditeur des *Epaves* de Baudelaire, intentait un procès à l'auteur de *Madame Bovary*, défendait les *Avarés* et ennuya Willette, de cette Censure toujours incohérente parce qu'arbitraire, toujours suspecte parce que personnelle, toujours en fin de compte pour les morales basses contre les pensées hautes. Prenez garde, dis-je, car chaque jour, et ce matin encore, quelqu'un vous crie que vous dépassez la mesure.

Vous dépassez la mesure et vous savez pourtant que c'est une suprême maladresse. Plus vous chercherez à comprimer la pensée et plus son ressort se raidira, et plus elle bondira violemment. Ce qui peine le plus en ceci, c'est de voir ce perpétuel piétinement de tout ce qui n'est pas vulgarité, bourgeoisisme, opinions banales, vomissures d'idées rétrogrades. On croirait vraiment que le triomphe de nos armes est lié à l'imbécillité ou à la forfanterie. Au demeurant, une phrase résumait mon article : « N'abolissons pas devant nos yeux la statue divine de la Vérité et de la Beauté ». Vraiment, était-ce un crime envers la France de prononcer ces mots ?

Je disais que l'honneur était grand pour moi d'avoir subi les rigueurs de la Censure, car nous voici en effet, comme aux beaux jours de l'impérialiste, un petit groupe résolu à faire entendre au-dessus de la mêlée et parmi le chaos des haines la voix des hauteurs. Nous verrons qui aura le dessous...

**M.-G. POINSOT.**

# SUR LE FRONT RUSSE

# Skidel repris par les Russes

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Pétrograd, 11 septembre. Communiqué de l'état-major du généralissime :

**Un zeppelin a volé au-dessus d'un port de la Baltique le 10 septembre, jetant plusieurs bombes.**

**Nos hydravions ont jeté des bombes sur des navires allemands dans le port de Windau.**

**Dans la région de Riga et de Friedrihstadt, pas de combats sérieux.**

**Dans la région de Jacobstadt, le soir du 10 septembre, nous avons repoussé une série d'attaques allemandes.**

**Dans la direction de Dwinsk, près de la station de Poniemounek, notre artillerie a abattu un aéroplane allemand qui jetait ses bombes sur un train sanitaire.**

**Entre la Sventa et la Vilia, dans la journée du 10, il s'est produit une offensive énergique de forces considérables ennemies dans la région à l'est de Wilkomir.**

**L'ennemi s'avance sur la chaussée de Dwinsk et sur les routes, dirigeant son principal effort avec l'aide d'une forte artillerie de campagne et de siège, au sud de la chaussée.**

**En même temps, des forces ennemies considérables s'avancent dans la région à l'est de Chirvinty, avec orientation générale de Wilkomir vers Svientsjany.**

**Entre la Vilia et le Niémen, situation sans changements. Forte canonnade sur le cours inférieur de la Meretchanka.**

**A l'est de Grodno, les Allemands ont prononcé des attaques opiniâtres depuis le matin du 10, sur le front Ozery-Skidof.**

**Nous avons repoussé maintes fois à la baïonnette ses attaques, et Skidel a passé de mains en mains. Vers le soir, après un brillant assaut d'un de nos bataillons, Skidel nous est resté.**

**Notre cavalerie a poursuivi avec ardeur l'ennemi, aidée par l'infanterie qui a délogé les Allemands des tranchées au sud de Skidel.**

**Sur le front au sud du Niémen, un combat acharné a eu lieu, sur la rivière Zelvianka, près des bourgs de Peski et de Zelva.**

**Dans la région de Peski, notre artillerie a entièrement détruit une batterie allemande. Nous avons ensuite arrêté facilement plusieurs attaques ennemies.**

**Près de Zelva, malgré les gaz asphyxiants dont l'ennemi se servait pour son tir, nous avons réussi, dans la journée du 10 septembre, à repousser une série d'attaques répétées des Allemands.**

**Nous avons gardé nos positions sur la rive droite de Zelvianka, après avoir complètement nettoyé d'ennemis toute cette rive.**

**Vers Rojane, sur la chaussée de Slonim, l'ennemi a tenté par trois fois d'attaquer nos troupes; mais il n'a obtenu aucun succès, en dépit d'une intense préparation d'artillerie.**

**Plus au sud, jusqu'au Pripet, on ne signale que des échanges de mousqueterie et des engagements entre avant-postes.**

**Dans la direction de Rovno, nos troupes, le 10 septembre, ont retenu l'ennemi qui s'avançait sur Derajno.**

**Dans la direction de Kremenetz, les attaques des Autrichiens ont repris sur les deux rives du Coryn supérieur, près de la frontière de la Galicie.**

**En même temps, sur la rive droite, nous avons retenu l'ennemi avec succès, malgré l'emploi qu'il a fait d'obus à gaz délétères.**

**Plusieurs détachements autrichiens ont été entièrement balayés par notre tir.**

**Dans la région de Tarnopol, nous nous sommes avancés au cours de la matinée du 10, forçant la résistance opiniâtre de l'adversaire.**

**D'après les témoignages des prisonniers, le 6e bataillon de chasseurs de l'ennemi, qui venait d'être formé, a été entièrement détruit.**

**Incapable de résister, l'ennemi a pris la fuite, laissant entre nos mains, pour la journée du 10 septembre, 39 officiers prisonniers et 2.300 soldats ; il a également abandonné seize mitrailleuses.**

**Une compagnie d'auto-mitrailleuses a donné à nos troupes un appui actif.**

**On signale un recul de l'ennemi dans la direction du Dniester.**

**Dans la région au sud de Tarnopol, des combats opiniâtres ont également eu lieu, au cours desquels nous avons repoussé une série d'attaques furieuses.**

**Sur le cours inférieur du Sereth, notre avance s'est développée avec succès dans la région de Tlouste et à l'embouchure du Sereth, malgré un tir intense de l'ennemi.**

**Nous avons chassé celui-ci de Tlouste. Sur ce point, le nombre des prisonniers que nous avons fait s'élève jusqu'à présent à 13 officiers et à 360 soldats.**

**Dans la mer Noire, près des côtes de Crimée, on signale des sous-marins ennemis. Des torpilleurs et des hydravions se sont mis à leur poursuite.**

**En somme, les Austro-Allemands, se portant d'un point à l'autre, s'efforcent de frapper un coup décisif.**

*Le communiqué officiel allemand du 9 septembre réfute notre communiqué du 8, qui disait que nous avions fait de nombreux prisonniers et capturé 30 canons et des mitrailleuses.*

*Le grand état-major croit devoir expliquer que, dans les limites des forces humaines et des règles de l'art militaire, il s'est toujours efforcé de présenter chaque événement dans sa réalité, en évitant toute nuance tendancieuse. Les erreurs sont toujours possibles dans des conditions de surexcitation et parfois d'incertitude qui accompagnent une action militaire.*

*C'est pourquoi, établissant avec certitude notre grand succès près de Tarnopol et de Trembovla, qui est clairement prouvé par l'action de nos troupes, l'état-major a ajourné sa réponse définitive sur les trophées que nous avons pris jusqu'à réception des rapports précis des corps qui furent engagés dans ces actions.*

*Un des rapports des armées engagées le 8 septembre dit que, sur le nombre de canons pris à l'ennemi, nous avons déjà réussi à emmener à l'intérieur de nos lignes six pièces de 10 centimètres et six de 15 centimètres.*

*Bien que ce document, par sa clarté, écarte la possibilité de douter de notre succès.*

*Le rapport du commandant en chef sur le front correspondant du 7 septembre dit que ce coup avait été combiné d'avance par le chef d'armée que cela concernait, d'après les renseignements qu'il avait reçus de ses éclaireurs.*

*Cela réfute donc l'accusation qu'on nous adresse d'avoir fait un rapport tendancieux, soi-disant en coïncidence avec l'événement de haute importance qui s'est produit récemment dans les rangs de l'armée russe.*

# Nouvelles de la Journée

## En Italie

### LA PRINCESSE DE BULOW

*Lausanne*, 12 septembre. — La princesse de Bulow, qui est Italienne de naissance, est arrivée hier soir à Chiasso, se rendant en Italie auprès de sa mère malade.

## En Russie

### LE NOUVEAU MINISTERE

*Pétrograd*, 11 septembre. — Un gros pas est fait dans la reconstitution du ministère.

On s'attend à la nomination, comme premier ministre, du ministre de l'agriculture, M. Krivosheyn ; M. Sazonoff resterait naturellement aux affaires étrangères. Le prince Lvoff, qui est à la tête de l'Union des Zemstvos, sera nommé ministre de l'intérieur ; M. Konovaloff, maire de Moscou, ministre du commerce et de l'industrie, et M. Shingarieff, ministre des finances.

Cette solution heureuse a grandement ajouté à l'effet d'enthousiasme produit sur l'esprit du public par les victoires du sud.

## En Allemagne

### LE CHOLERA EN PRUSSE

Lausanne, 12 *septembre*. — *Malgré les précautions prises, le choléra vient de faire son apparition en Prusse, à Niederzahden-sur-Oder.*

### LA DISGRACE DE L'AMIRAL VON TIRPITZ OFFICIELLEMENT DEMENTIE

*Lausanne*, 12 septembre. — Le gouvernement allemand dément la nouvelle de la disgrâce de l'amiral von Tirpitz, qui, affirme-t-il, occupe toujours son poste.

### LA SPECULATION SUR LES DENREES ALIMENTAIRES

*Lausanne*, 12 septembre. — La *Gazette de Francfort* écrit :

« Il est démoralisant de constater que le gouvernement allemand est impuissant à enrayer la spéculation sur les denrées alimentaires. »

### LA PENURIE DU COTON

*Genève*, 11 septembre. — On télégraphie de Berlin : le haut commandement des armées allemandes fait savoir à la population qu'il est désormais interdit de faire de la charpie, l'Allemagne possédant encore de grandes réserves de pansements et devant économiser le coton pour les besoins de la population.

Les femmes allemandes ont organisé dans tout l'Empire une collecte en faveur des dons de l'empereur Guillaume aux familles des soldats ; cette collecte a produit quatre millions trois cent mille mark.

L'empereur a remercié dans un long télégramme où il fait remarquer que les femmes allemandes ont donné pendant la guerre un exemple remarquable d'initiative, d'amour du prochain et d'héroïsme. « La patrie, a-t-il dit, est fière de ses femmes et a confiance dans l'aide précieuse qu'elles apporteront dans le dur travail de l'avenir. »

### FOURRAGE ARTIFICIEL

*Lausanne*, 12 septembre. — Suivant la *Gazette de Francfort*, des chimistes allemands ont trouvé le moyen de fabriquer du fourrage artificiel avec du bois et de la paille. Le gouvernement allemand va installer plusieurs usines pour cette fabrication.

### UN JOURNAL ALLEMAND RECONNAIT LES SUCCES RUSSES

*Lausanne*, 12 septembre. — Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* annoncent que les Russes ont repris énergiquement l'offensive et enrayé l'avance allemande au sud du Niémen.

## En Suisse

### LA QUESTION DU TRUST DES IMPORTATIONS

*Lausanne*, 12 septembre. — Les négociations en vue de la création d'un trust des importations suisses ont repris activement, après une courte suspension.

On prévoit leur conclusion définitive pour la semaine prochaine.

## Au Mexique

### LE GENERAL VILLA SERAIT TUE

*New-York*, 11 septembre. — Suivant une dépêche d'El Paso (Texas), les généraux Villa et Fierro auraient été tués dans une escarmouche avec les troupes du général Urbina, les deux premiers ayant tenté avec 400 hommes de s'emparer du butin de celui-ci, butin estimé à plusieurs millions de dollars.

D'autre part, une dépêche non confirmée, reçue par une personnalité officieuse de Washington, déclare que le général Villa aurait fait exécuter le général Urbina.

## Dans la voie des aveux

*Pour la première fois, un journal autrichien, la* Reichspost, *avoue que c'est l'Allemagne qui a provoqué la guerre, « parce que l'Angleterre tendait à une politique qui eût isolé l'Allemagne. »*

*turant cette peine des hommes ! Tout courage humain doit-il donc être source de tristesse ; tout le labeur amoncelé doit-il aboutir à la douleur, à l'effroi !*

*Depuis des ans et des ans, que l'homme a sucé le lait maternel, depuis des ans qu'il a aimé la femme ; depuis des ans qu'à ses moments d'angoisse sa désolation crie : Maman ! voilà ce que nous avons su faire d'eux : il n'y a pas de quoi être fières.*

*Je parle pour les femmes, de tous les pays. Malgré ce qu'on pourra dire ; même chez nos adversaires, toutes les femmes ne sont point des louves altérées de sang, et pourtant les hommes sont pires que des loups.*

**Fanny Clar.**

## Assez de "miracle" !

Nos curés et leurs amis n'appellent la victoire remportée en septembre 1914 par les armées de la République que le *Miracle* de la Marne.

Nous les avons avertis qu'en parlant ainsi ils injuriaient nos soldats et leurs chefs et qu'ils détruisaient le prestige de nos armées à l'étranger.

Pareil avertissement est donné par M. Maurice Barrès lui-même, qui écrit :

Un diplomate ami de la France appelle mon attention sur le danger qu'il y a de répandre à travers le monde l'expression de « miracle de la Marne ». Ce mot de miracle, dans notre langue, a bien des sens ; il se dit des personnes, des choses étonnantes et dignes d'admiration. C'est ainsi que Chateaubriand écrit : « Des soldats, persuadés de l'habileté de leur général, peuvent enfanter des miracles ». C'est ainsi que tous nous avons célébré le miracle de la Marne. Mais tout de même, au fond de cette manière de parler, on voit vaguement s'agiter dans l'ombre l'idée que la victoire de Joffre serait une chose extraordinaire, dont on ne peut s'expliquer la cause ou le moyen. Et de là à conclure que la défaite des Allemands n'est que l'effet d'un pur hasard, un événement inexplicable, une surprise qui ne saurait se reproduire, il n'y a qu'un pas très vite franchi par les germanophiles. Dans le monde entier, ils commencent à raconter que « les Français eux-mêmes n'en reviennent pas de leur succès de la Marne et le déclarent inexplicable, quasi surnaturel. »

## Des bases de ravitaillement pour les sous-marins allemands

Bordeaux, 11 septembre. — D'après la « Petite Gironde », le vapeur « Marcella », de l'inscription de Bilbao, qui a quitté récemment ce port avec 300 barils de pétrole, transportait également des barils vides qui furent ultérieurement remarqués, en flottaison sur la mer.

La « Petite Gironde » rappelle qu'en juin dernier, on a publié une dépêche de Bilbao, relatant comment le même vapeur avait pris le 50 barils de pétrole à un sous-marin allemand sur un point de la côte connu sous le nom de Concha de Artedo. Ces barils furent transbordés à la nuit, en quatre fois, chaque homme étant payé à raison de cent pesetas chacun.

Des avis particuliers déclarent que des agents mystérieux achètent tout le pétrole disponible dans le nord de l'Espagne et l'envoient dans les ports de la baie de Biscaye.

(*Daily Mail.*)

**LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.**

# AUX ÉTATS-UNIS

# Les Scandales Austro-Boches

## LA CRISE S'AGGRAVE

*New-York*, 11 septembre. — Le correspondant de l'« Associated Press » à Washington dit que le rappel du docteur Dumba demandé par le président Wilson a élargi le conflit et permet d'englober dans l'affaire le capitaine von Papen, l'attaché militaire allemand, herr von Pereked, le consul général d'Autriche à New-York et même le comte Bernstorff, l'ambassadeur d'Allemagne.

Il n'est pas invraisemblable de penser que le capitaine von Papen et le herr von Pereked seront rappelés ou contraints de démissionner. Le comte Bernstorff, quoique compromis en fait, n'est pas, à en croire les personnages officiels, aussi sérieusement visé que l'attaché militaire et le consul général.

Cela joint à l'explication qui n'a satisfait personne et a désappointé tout le monde de l'Allemagne concernant le torpillage de l'« Arabic », venue après l'assurance du comte Bernstorff que satisfaction complète serait donnée à l'Amérique pousse les personnages officiels de Washington à penser que les relations avec les puissances germaniques sont plus que jamais sur le point d'être rompues. L'espoir que la crise des sous-marins était heureusement passée l'Allemagne était évitée s'est vu transformé par ces faits nouveaux.

On a même entendu parler, hier, de nouveau, de la possibilité de la cessation des relations diplomatiques. Cette fois-ci, il s'agirait des deux puissances du Centre, en partant de cette théorie que l'Autriche, « démissionné », ferait cause commune avec l'Allemagne en ce qui concerne ses relations avec les Etats-Unis.

### LE NOUVEAU CONFLIT EST PLUS AIGU QUE LE FUT LE PRECEDENT

Des rapports officieux disent qu'une seconde note a été câblée d'Allemagne à Washington ont été les seules raisons de l'apparition de quelque optimisme dans les milieux officiels en ce qui concerne la guerre sous-marine. Mais la réponse américaine sur la question de l'« Arabic » sera probablement retardée jusqu'à ce que les personnages officiels sachent s'ils doivent oui ou non attendre quelque chose de plus de Berlin.

On déclare, toutefois, que, si rien ne vient modifier la première explication de l'Allemagne, une note américaine sera expédiée à Berlin, sans doute au début de la semaine prochaine, éclaircissant les façons de voir des Etats-Unis, d'une manière brève et sur laquelle il ne sera point possible de se tromper.

La déclaration de l'Allemagne qu'elle ne reconnaît aucune obligation de payer une indemnité si le commandant du sous-marin a commis une erreur est considérée comme laissant la question des sous-marins au même point où elle était restée après les négociations au sujet du « Lusitania ». Cela se trouve en contradiction complète avec les horizons favorables que les personnages officiels du département d'Etat avaient été amenés à envisager à la suite des affirmations du comte Bernstorff.

Le tour nouveau que prend la controverse à propos des sous-marins, masque un peu l'incident Dumba.

Le « New-York World » a reçu de son correspondant à Washington, la nuit dernière, un télégramme disant que le conflit avec l'Allemagne est plus aigu qu'il ne le fut à aucun moment, le mois dernier. « Daily Mail ».

### NETTOYAGE GENERAL

Washington, 11 septembre. — J'apprends d'une source autorisée qu'un « nettoyage » général de tous les agents allemands et autrichiens, convaincus d'avoir participé au complot pour arrêter les industries américaines, a été décidé par le gouvernement des Etats-Unis. « Daily Mail ».

### L'AUTRICHE SERAIT SURPRISE

Lugano, 11 septembre. — Un message de Vienne dit que l'opinion des personnages officiels d'Autriche témoigne d'une grande surprise devant le caractère péremptoire de la communication américaine par laquelle le rappel de l'ambassadeur d'Autriche est demandé.

Aucune disposition ne se fait jour qui condamnerait la conduite du docteur Dumba et l'éventualité d'une rupture diplomatique que est envisagée avec calme. « Daily Mail ».

## Les Bons de la Défense Nationale et les Obligations de même nom

Les Bons peuvent être convertis en Obligations de la Défense Nationale dont le taux réel est de 5,60 % et qui sont ou seront émises : du 1er au 15 septembre inclus à 94.42 ; du 16 au 30 septembre, à 94.63.

On peut souscrire à des Obligations non seulement avec les Bons de 100 francs, de 500 francs et au-dessus, mais encore avec les Bons de 20 francs ou de 5 francs, qui se trouve aujourd'hui dans tous les bureaux de Poste. Chaque semaine ou quinzaine, économisez pour la Défense Nationale 5 francs ou 20 francs ; puis, transformez les Bons en Obligations et vous aurez témoigné de votre patriotisme tout en acquérant un titre de premier ordre.

Le prix que vous consacrez aux Bons et aux Obligations se change, ne l'oubliez pas, en munitions contre l'ennemi.

## Pour la santé de nos soldats

De toutes les œuvres instituées en faveur des soldats en est-il une plus utile que celle qui, collaborant avec les services de santé, a pour but de préserver nos valeureux combattants des maladies épidémiques et parasitaires et de leur donner de nouvelles forces ? C'est la tâche patriotique à laquelle s'est voué le Comité de coordination des secours volontaires, 57, rue Saint-Dominique, à Paris : il envoie aux régiments et aux formations sanitaires du front des appareils à douches chaudes d'un modèle robuste et pratique.

Déjà 500 appareils ont été acquis grâce aux dons de généreux admirateurs de nos héroïques défenseurs.

Adresser les souscriptions au Comité.

Derniers dons reçus :

Croix-Rouge Française de Londres, 11.850 fr. ; Assistance publique de Paris, 5.000 fr. ; Chambre de Commerce de Bourg, 2.400 fr. ; Conseil municipal de Paris, 2.292 fr. ; le Maire et la Municipalité de Granville, 1.450 fr. ; anonyme, 1.000 fr. ; Préfecture de l'Isère, 600 fr. ; Conseil général de la Seine, 573 fr. ; comtesse de Bonneval, 500 fr. ; anonyme, 409 fr. ; M. Rampal, 300 fr. — Montant total des souscriptions à ce jour : 226.390 fr.

## Au-Dessus de la Mêlée

# Post-Scriptum

(*Suite*)

Romain Rolland ne se retire pas définitivement sous sa tente ; que ses adversaires le sachent bien.

Dans la même semaine, en effet, qu'il déclarait à l'*International Review* de Zurich à propos d'une contestation élevée par un professeur germanique sur son article superbe : *Le meurtre des élites*, qu'il se retirait « momentanément d'une aveugle mêlée, où chacun des combattants n'écoute que sa propre passion, et redit à tue-tête ses propres arguments sans chercher le moyen de les rendre peu à peu accessibles aux autres », dans la même semaine il m'écrivait à moi personnellement, « qu'il ne regrettait rien, qu'il revendiquait hautement tout ce qu'il avait écrit depuis un an, et qu'il ne se retirait — momentanément — que pour chercher dans l'art un terrain plus libre, où il puisse s'exprimer tout entier. Et puis, ajoute-t-il, il faut laisser un peu se dégriser les gens. » Donc il a parlé courageusement, déjà, éloquemment, nous l'avons montré. Et il continuera.

Et puisque je fais allusion aux missives fort belles qu'il a bien voulu m'adresser récemment, qu'on me permette d'extraire de l'une d'elles cette phrase encore :

« Toute ma peine, en ce moment, est pour notre cher pays.. » (Dès ici, je m'arrête : c'est à M. Massis, en effet, que je veux dédier ces mots. C'est Romain Rolland, le Romain Rolland qu'il a dit contre la France, qui, dans une correspondance privée, où il exprime librement ses sentiments, s'écrie : « Toute ma peine, en ce moment, est pour notre cher pays.. ». Il continue : « Toute ma peine, en ce moment, est pour notre cher pays, où l'on ne permet pas que vénère la vérité. » Il se plaint amèrement en effet de la censure.

Mais il est temps peut-être de laisser de côté ce problème, pourtant brûlant, de la censure, si nous ne voulons pas sortir du cadre limité de notre campagne. Du reste, il est temps peut-être aussi que nous ne la poussions pas plus outre. Je crois, sans forfanterie, que nous avons soufflé tout de même assez violemment pour qu'elles éclatent sur quelques bulles légères, apparences sous lesquelles les jalousies, les réactions, les chauvinismes et les incompréhensions s'étaient exprimées avec feu contre Romain Rolland. Qu'on ne partage pas ses vues, c'est très admissible ; mais qu'on les rejette « a priori » est une faute ; et qu'on les rejette avec des injures est une sottise. Pour les calomniateurs, nous les avons suffisamment jugés.

Revenons seulement une fois encore sur la pensée d'Albert Guinon dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises : Nous avons estimé que rien n'était plus discutable. Revenons-y pour lui opposer une pensée de même ordre que nous avons trouvée dans l'œuvre d'un autre grand et libre philosophe contemporain, Han Ryner ; à l'un de ses personnages, il fait dire dans un de ses livres : « L'intérêt civil ne peut corrompre le droit naturel. On est homme avant d'être citoyen. Et, s'il faut cesser d'être l'un ou l'autre, le sage n'hésite pas, mais, pour continuer d'affirmer l'humanité, il nie la cité. » Comme c'est un personnage antique qui parle, il nous faut substituer au mot *cité* le mot *patrie*. Et nous aurons l'assertion qui répond exactement à l'aphorisme invoqué par M. Massis pour condamner Romain Rolland.

Romain Rolland, le sage, n'aura pas eu du reste à nier la cité (entendez : la patrie). Mais il aura pendant la guerre prétendu, voulu, osé affirmer toujours l'humanité. Et, lui qui a dit avec tant de talent comme il admirait ce qu'il y a de génialement *humain* chez Tolstoï et chez Jaurès, il s'est ainsi par son courage élevé jusqu'à côté d'eux.

**J.-M. RENAITOUR.**

# PROGRÈS

*Puisque le cinéma relie la vie civile à la vie militaire, puisqu'il noue nos jours à demi béats à ceux dont notre cœur souffre, nous allons au cinéma voir s'agiter les mouvantes images de la guerre d'aujourd'hui.*

*Dans un trou un homme est tassé. Il guette. Brusquement son bras replié se détend et lance l'engin. En quoi diffère-t-il, ce geste, de celui de l'ancêtre à demi animal tapi au seuil de sa caverne et prêt à jeter sa fronde au front de la proie convoitée ?*

*Grenade ou caillou, qu'importe ! l'attitude est sûrement la même, seulement ce chasseur moderne a sur la tête des siècles de progrès, des siècles au long desquels l'homme s'est acharné à dompter la matière inerte, pour qu'elle vibrât sous ses doigts, souple et obéissante à son moindre caprice. Un enfantement si long, tant de souffrances des hommes, pour en arriver à retrouver le civilisé dans la caverne, luttant contre la bête géante au pas lourd.*

*C'est un héros, ce civilisé, il faut l'admirer.*

*Oui, il faut l'admirer en pleurant. Certaines beautés sont effrayantes à contempler et remplissent l'âme d'une sensation désolée d'impuissance. Au fond de l'usine en temps de paix, se découpant sur les brasiers des métallurgies, j'ai vu le spectacle magnifique des hommes penchés à l'ouverture des fours, et pourtant, que c'était tor-*

# LES PLANCHES

## ÉCHOS

*Le Théâtre à l'Hôpital.*

*A l'un des derniers concerts organisé à l'Hôpital Bégin, le programme réunissait les noms de MM. Gémier, du Théâtre Antoine, Colas, de l'Odéon, Gastruc, de l'Opéra-Comique et le chansonnier Lucien Boyer, Mmes Andrée Mégard, Parisys et Pierraldy.*

*Vendredi dernier, quoique moins chargé, le programme n'en était pas moins plein d'attrait. Les blessés eurent le plaisir d'entendre la célèbre cantatrice Mme Félia Litvinne, ainsi que M. X... (sous cet incognito se cache une personnalité du corps médical), qui chanta Hérodiade et Paillasse avec beaucoup de talent. Signalons également Mlles Parisys et Alice de Tender, qui ont interprété avec brio une scène de la Revue du Concert Mayol.*

*La matinée se termina de façon charmante par une courte mais vibrante allocution du médecin chef qui fit jaillir le cri de « Vive la France ! » de toutes les poitrines.*

## Courrier des Spectacles

*Comédie Française.* — En soirée à 8 heures 15, *Le Duel*, pièce en 3 actes, en prose, de M. Henri Lavedan.

Spectacles de la semaine. — Lundi 13 septembre, relâche ; mardi 14 septembre, en soirée à 7 heures 45, *La Marche Nuptiale* ; mercredi, en soirée à 8 heures, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ; *La Nuit d'Octobre* ; *La Princesse Georges* ; jeudi, matinée à 1 heure 30, *Le Mariage de Figaro* ; en soirée à 8 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle* ; vendredi, en soirée à 8 heures, *Le Voyage de M. Perrichon*, *l'Anglais tel qu'on le parle* ; samedi, en soirée à 7 heures 45, *La Marche Nuptiale*.

*Théâtre lyrique de la Gaîté.* — Les 60e et 70e représentations de *l'Enfant du Miracle* seront données aujourd'hui dimanche en matinée et en soirée. Ce grandissime succès de fou rire n'a de précédent que celui qu'il eut à la création. Des ovations sans fin accueillent toujours l'inénarrable et joyeuse comédie si excellemment interprétée.

*Théâtre Sarah Bernhardt.* — Spectacles de la semaine : aujourd'hui dimanche (soirée) l'*Aiglon*, mardi 14, *La Vierge de Lutèce* (dernière représentation), jeudi 16 en matinée à 2 heures l'*Aiglon*.

*Folies Bergère.* — Aujourd'hui en matinée et en soirée deux galas en l'honneur de l'anniversaires de la *Victoire de la Marne*, avec le concours de l'incomparable et merveilleux chanteur Noté, de l'Opéra, qui interprétera *La Marseillaise* au finale de la revue *Sous les Drapeaux*. Prix habituel des places.

*Chez Mayol.* — *La grande revue et Faraboni ? ? ?* — La centième représentation de la Revue *Tout va bien !*, de MM. Léo Lelièvre et Varna, aura lieu dans quelques jours, et, depuis la première, ce sont toujours les salles archicombles. Bien mieux, l'on refuse du monde chaque soir, et nombreux sont ceux qui ne peuvent trouver de places après 9 h. du soir. Mais aussi quelle Revue ! et quels artistes ! Damia, Alice de Tender, Parisys, Moskoff, Montigny, Hill-Ross, Henry Varna, Nibor, Gontier, etc., rivalisent de talent. Quant à Faraboni, il faut le voir pour le croire, car il est impossible d'expliquer le triomphe et les ovations faites à ce miraviglioso artiste.

Aujourd'hui Matinée avec Faraboni.

*Comédie Royale.* — La revue des revues *Apportez votre or*, avec l'hilarante parodie de *Salomé*, *Appartement meublé* et *Les débuts de Mauricette* : trois succès de franche gaîté que tout le monde s'empressera d'aller applaudir demain dimanche en matinée et en soirée.

*Concerts Touche.* — Les Concerts Touche ont rouvert. Ils ont donné hier leur première soirée. On y applaudit du Berlioz, du Lully, du Grieg, du Borodine, etc... Aujourd'hui, matinée avec la *Marche du Couronnement* de Charpentier, *Panis Angelicus* de Franck, la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, un *Andante de Quatuor* de Tschaïkowsky, *Messidor* de Bruneau, etc., etc...

## LE SPECTACLE

### THEATRES ET CONCERTS

**COMEDIE-ROYALE.** — *On y va*, revue de Léonce Paco.

**CHEZ MAYOL.** — Tél. Gut, 68-07. — La grande Revue *Tout va bien !* 2 actes 20 tableaux, avec Damia, Alice de Tender, et le célèbre artiste Italien *Faraboni ???*

### CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — De 1 h. à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

RIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (14), 26-14. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

## L'ENTR'AIDE

### POUR LES POILUS SANS FAMILLE

L'Œuvre des Soupes populaires du IXe qui a déjà donné 70.000 repas aux assistés de cet arrondissement sous l'active direction de M. Stiskin, offre a cent poilus sans famille la nourriture et le logement pendant leur permission. En outre, ils reçoivent une pièce de 5 francs à leur départ.

### POUR LES POILUS DU FRONT

Il y a sur le front, des soldats trop pauvres pour pouvoir acheter le papier à lettres, qui leur est nécessaire pour correspondre avec leur famille. Nous nous chargerons de faire parvenir à ces braves, le papier et les enveloppes qui seront déposés à nos bureaux, 142, rue Montmartre.

MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur

## PETITES ANNONCES

### DEMANDES D'EMPLOI

DEMOISELLE, 40 ans, demande place bonne à tout faire. S'adresser Mlle Rousser, 22, rue Saint-Placide.

JEUNE DAME, connaissant bien la sténo-dactylographie demande emploi. Prétentions modérées. Ecrire Mme M. Verout, 14 bis, avenue de St-Ouen.

JEUNE HOMME, 23 ans, libre l'après-midi cherche emploi. Albert Blondeau, 89, faubourg Saint-Martin.

COLORISTE en cartes postales, demande travail. Bonnes références. Ecrire : Mme Vallet, 203, rue Lafayette.

DEMOISELLE, demande place de bonne à tout faire ou de femme de ménage. Mlle Combe, 22, rue Grégoire de Tours.

JEUNE FEMME, demande emploi pour le ménage (4 heures par jour). Mme Gantel, 8, rue des Gardes, Paris, 18e.

*Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.*

FEDERATION LIVRE MARQUE SYNDICALE PARIS-EN SOCIÉTÉ
*LE BONNET ROUGE* est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

*Le Gérant* : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur